

INSERTEMENTS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures
à soir: 40, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 59.

Toute la correspondance devra être dirigée au
Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas
rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339

Impreso en los Talleres de El Estado

GOURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 50

Numéro du jour . . . \$ 0 01

à l'ancien . . . \$ 0 10

Les abonnements partent du premier et du quinze
de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne sont
que sur souscriptions payées d'avance.

La Chambre de Commerce Française

La Chambre de Commerce Française, créée par la Commission de Révision des Lois, Réglements et Tarifs de Douane, de faire connaître son sentiment sur les modifications qui pourraient y être apportées, a l'honneur d'inviter ses adhérents et tous les commerçants français de Montevideo, à une réunion générale qui aura lieu lundi prochain, 20 juin courant, à huit heures et demie du soir dans le grand salon du Cercle Français, et dans laquelle il sera procédé à la formation de Commissions chargées d'informer et de fournir les bases d'un mémoire ou rapport général.

M. l'Agent Général des Messageries Maritimes nous prie d'aviser le public que pour des raisons de service le départ du paquebot *Chili* qui avait été primitivement indiqué pour 3 heures de l'après-midi du 18 courant a été fixé à midi le même jour. La correspondance sera reçue à la poste centrale jusqu'à dix heures a. m. et à la succursale maritime jusqu'à onze heures.

Les forces militaires des Etats-Unis

Des deux pays sur lesquels la guerre hispano-américaine vient d'appeler l'attention, l'un est assez exactement connu, tandis que l'autre n'est encore apprécié qu'avec des exagérations invraisemblables ou à travers les légendes les plus fantaisistes. Cela se conçoit: l'Espagne touche notre frontière terrestre et quelques heures de chemin de fer nous en séparent. Une semaine de traversée sur mer nous sépare des Etats-Unis et cela suffit pour faire de l'Amérique du Nord un pays presque aussi lointain que la Chine. Enfin, à tort ou à raison, les Etats-Unis ne jouissent pas de nos sympathies pour le quart d'heure et cela suffit également pour donner naissance à des versions parfois entières sur leur organisation militaire, sur les ressources dont ils disposent, sur les chances qu'ils peuvent avoir dans la lutte qu'ils viennent d'engager, etc.

Il serait peut-être bon de remettre les choses au point pour nous éviter des mécomptes assez graves dans l'avenir, quelle que soit par ailleurs l'issue de la lutte engagée entre l'Espagne et les Etats-Unis et sans vouloir préjuger de quel côté se trouve le vain.

Or, si l'on veut se faire une idée à peu près exacte des ressources dont disposent les Etats de l'Union et de quel effort ils sont capables pour faire triompher toute cause qu'ils jugent nationale, il faut se reporter à cette fameuse guerre de Sécession qu'ont menée de 1861 à 1865, et l'on sait qu'en trente-cinq ans on fait du chemin aux Etats-Unis. L'organisation militaire des Etats de l'Union était alors la même que celle d'aujourd'hui.

La population parmi laquelle pouvait se recruter l'armée des combattants comptait quelques millions d'habitants de moins; on peut donc considérer comme un minimum l'effort que fit alors le gouvernement fédéral et il n'y a aucune exagération à affirmer qu'il pourrait faire aujourd'hui un effort deux fois plus considérable; il dispose en outre, en 1895, des ressources de tous les Etats, tandis qu'en 1861 il n'avait pas à compter sur les ressources des Etats du Sud, puisque c'était précisément ceux-ci qu'il s'agissait de combattre.

A noter encore que la guerre de Sécession dura plus de trois ans, qu'elle se poursuivit avec des fortunes diverses pour les deux partis en présence, c'est-à-dire que le Sud fut d'abord victorieux et que le Nord eut à lutter contre le découragement et la désorganisation qui jetèrent toujours dans une armée les premières défaites. Or, pour si grande que soit la ténacité des Espagnols, il est peu probable qu'elle leur permette de soutenir la lutte à travers l'Atlantique pendant trois années, et pour si éclatantes qu'ont été les victoires de la flotte espagnole, il est douteux qu'elles suffisent à déconcerter sir Jonathan.

Donc, en 1861, le gouvernement fédéral disposait comme aujourd'hui d'une armée régulière permanente, peu nombreuse, mais très solide et très bien encadrée; d'une milice locale organisée et entretenue par les Etats, enfin d'une armée volontaire pouvant comprendre, suivant les besoins, tous les citoyens des Etats de 20 à 45 ans, en état de porter les armes. Au début de la guerre civile, le président par une proclamation du 15 avril 1861, appela 75.000 hommes sous les armes, pour composer l'armée volontaire; le 3 mai de la même année il lança un autre appel de 43.000 hommes.

Des actes successifs du Parlement, nous apprend M. A. Moireau dans une notice sur l'armée américaine, autorisèrent le président à provoquer de nouveaux enrôlements volontaires jusqu'à concurrence d'un million d'hommes, avec un temps de service de six mois au minimum et de trois ans au maximum. Les Etats, les comités, les sociétés patriotiques, de simples particuliers, offrirent des régiments ou des compagnies isolées. Ces corps, après une inspection sommaire, étaient absorbés dans l'armée volontaire des Etats-Unis, qui, en février 1862, comptait déjà plus de 600.000 hommes. De nouveaux appels, avec fixation de quotas pour chaque Etat d'après le chiffre de la population, eurent lieu, au nombre de six, depuis le 2 juillet 1863 jusqu'au 19 décembre 1864, pour un montant total de 2 millions 200.000 hommes (300.000 ou 500.000 à chaque appel).

En fait, du 15 avril 1861 au 14 avril 1865, les Etats-Unis du Nord virent passer 2.700.000 hommes sous les drapeaux. Les levées furent d'abord obtenues par le seul système des engagements volontaires avec ou sans primes. Dès le mois de juillet 1861, le Congrès autorisa l'octroi d'une indemnité de 100 dollars par homme s'engageant pour trois ans. Mais les Etats, les comités, les villes, les sociétés particulières, augmentèrent par des dons volontaires les primes votées par le Congrès. Celles-ci s'élevèrent ainsi par-

fois (surtout vers la fin de la guerre) jusqu'à 600 dollars.

Comme les hommes, même portés à s'engager, ne se pressaient point de la faire, en vue d'obtenir des primes plus avantageuses, le gouvernement américain fut obligé d'en venir au système du service obligatoire, à la conscription. La loi de recrutement de 1863 prescrivait le service obligatoire déterminé par le tirage au sort, avec la faculté du remplacement au moyen d'une somme fixée à 300 dollars. La loi de recrutement d'avril 1861 supprimait cette faculté d'exonération, sauf pour quelques sectes religieuses.

Sous l'application de ces diverses lois, l'armée américaine comptait au 1er mai 1864 un effectif réel de 662.000 hommes sous les drapeaux, outre 109.000 détachés dans divers départements militaires.

A la même date, on comptait 41.000 hommes dans les ambulances, 76.000 dans les hôpitaux en congé de maladie, 79.000 en congé, prisonniers de guerre, absents sans permission ou déserteurs.

Les chiffres relatifs aux pertes de l'armée fédérale pendant toute la durée de la guerre, ont été souvent exagérés. La total n'en est pas effrayant: 281.000 hommes ont péri, officiers et soldats, dont 91.000 morts sur le champ de bataille ou des suites de leurs blessures, et 183.000 morts de maladie.

Ajoutons, pour compléter ces renseignements statistiques, que les noirs prirent une part importante à la guerre de Sécession. En novembre 1863, il y avait 51 régiments d'infanterie noire, 6 d'artillerie et 2 de génie, en tout 39.000 hommes. En 1865, les troupes de couleur comprenaient 123.000 hommes répartis en 120 régiments d'infanterie, 12 d'artillerie de siège, 10 d'artillerie de campagne, 7 de cavalerie.

Tous ces régiments, surtout ceux composés de noirs nés libres, se conduisirent très bravement devant l'ennemi. On voit par là combien il est injuste de traiter comme négligeables les forces militaires des Etats-Unis et de ne leur compter que de leur puissance navale: à tout bien considérer, c'est au contraire leur flotte qui est loin d'être proportionnée à l'étendue des côtes et aux ressources financières, et à ce dernier point de vue, mais à ce point de vue seulement, la lutte est sensiblement égale entre les belligérants actuels.

L'Opinion du Prince de Bismarck

New-York, 10 mai.

Une agence américaine a envoyé un représentant au prince de Bismarck pour connaître ses vues au sujet du conflit hispano-américain et du discours de M. Chamberlain. Le prince étant malade, le correspondant a pu apprendre de son entourage ce que pensait l'homme d'Etat allemand.

Le prince aurait dit qu'il condamnerait absolument cette guerre due aux provocations systématiques et insupportables des Etats-Unis. Le gouvernement américain a manqué de franchise sur toute la ligne. Le président Mac-Kinley a déshonoré profondément tous ses amis. Une guerre ne peut être justifiée que lorsque tous les autres moyens sont épuisés. Si l'Espagne a eu les torts qu'on lui attribue, la conduite de l'Amérique est pire encore.

En fait, cette guerre, quelle qu'en soit l'issue, sera mauvaise pour l'Amérique et pour l'Europe; elle forcera les Etats-Unis à suivre une politique d'intervention qui amènera forcément des froissements, qui sera contraire à leur politique pacifique traditionnelle. Les Etats-Unis devront se donner le luxe coûteux d'une armée et d'une flotte, que leur position géographique ne rendait pas nécessaire. Le résultat le plus regrettable de cette guerre sera un retour en arrière des plus caractéristiques pour l'Amérique.

Le resserrement des relations de l'Angleterre et de l'Amérique, préconisé par M. Chamberlain, est possible, mais une alliance est impossible; elle ne serait utile à aucune des deux parties. C'est une erreur de dire que l'Amérique est anglo-saxonne, l'élément anglo-saxon ne prédomine même pas, à l'heure actuelle.

L'Angleterre et l'Amérique peuvent tout-à-fait former une alliance; personne n'a le droit de s'y opposer, mais cette alliance doit laisser l'Allemagne de côté, car elle n'a pour elle aucun intérêt. La Russie, en effet, est la voisine et l'ami traditionnelle de l'Allemagne. Celle-ci ne peut s'allier à l'Angleterre qu'en se brouillant avec la Russie.

Parler d'intérêts de race en politique, c'est dire une absurdité. La politique ne se guide pas sur ces raisons sentimentales. Voyez la Triple-Alliance. Le devoir évident de l'Allemagne, c'est de sauvegarder ses intérêts, en entretenant soigneusement des rapports de bon voisinage avec les nations européennes; accepter un rôle dans une alliance anglo-américaine, ce serait pour l'Allemagne retirer les marrons du feu pour les autres.

M. Chamberlain a été imprudent de provoquer la Russie sans raison, alors qu'il avait sous les yeux un exemple des résultats auxquels conduisent les provocations systématiques de ce genre. Personne ne peut dire si un jour les intérêts de l'Angleterre et de la Russie ne s'harmoniseront pas. La Russie ne veut pas la guerre; pourquoi lui adresser des provocations? Un *modus vivendi* existe depuis longtemps entre ces deux pays et il est facile d'éviter une guerre entre eux.

Tel est le résumé des propos recueillis à Friederichshagen.

Chronique scientifique

Les Emplois du papier. — Un pont sur la Manche. — Une chose qu'il faut savoir à propos de l'acétylène. — La Seine Maritime et le port de Rouen.

La dernière nouveauté dans l'industrie du bois est la fabrication, avec de la pâte de bois, d'une espèce de tapisserie imitant le cuir et qui est appelée sans doute à un grand succès pour la décoration de chambres. Une fabrique va

paraître, être construite à Göttembourg, dont le coût est estimé à 600.000 couronnes. L'invention a été faite par M. Hiere, un norvégien qui a pris des brevets partout. Comme chef de l'exploitation de Göttembourg figure le comte Hamilton Hellek, ingénieur.

Quoi qu'il en soit, c'est toujours l'Amérique qui fait preuve d'initiative et d'originalité. Nous avons parlé ici des vélos en bois. C'est à Springfield, au Massachusetts, que s'est montée l'une des plus importantes de ces usines. On choisit pour cela de préférence des cadres en érable ou en noyer blanc; on polit les tiges et on les assemble au moyen de douilles en bronze d'aluminium. Cela permet d'établir des machines d'un aspect très élégant et très coquet. L'élasticité et la légèreté relatives du bois permettent de croire, qu'elles font un aussi bon usage ou même un usage meilleur que les vélos en acier.

Maison n'en est plus même à se servir du bois. On en est arrivé à Springfield à substituer au bois proprement dit la pâte de bois. On moule de grosses tiges que l'on comprime et que l'on renforce au moyen de bagues en laton, de 25 millimètres de largeur. On polit les pièces on les peint de manière à leur donner l'aspect du noyer ou de l'acajou.

On assemble au moyen de douilles d'acier. Les tubes en pâte de bois présentent sur l'usage du bois naturel l'avantage d'éviter les défauts que peut présenter une tige qui a crié spontanément. On obtient ainsi une homogénéité parfaite.

De la pâte de bois à la pâte à papier, il n'y a pas loin, car on peut dire qu'une n'est qu'une étape de la transformation dont la pâte à papier est le terminus. On s'est donc mis à fabriquer des vélocipèdes en pâte à papier, d'une élasticité parfaite et d'une extrême légèreté. Les cadres en tubes de papier sont légers et durables, et la production peut en être facilement établie. Ces tubes sont nécessairement comprimés; mais la pression s'exerce à l'intérieur du tube et non au dehors pour ne pas déformer la disposition des couches de papier. Quand la fabrication est achevée, on donne au papier l'aspect du bois de rose, du vieux chêne, de l'acajou.

On assemble les tubes au moyen de douilles en bronze d'aluminium, ne pesant guère chacune plus de 227 grammes. Ce bronze d'aluminium, plus léger que l'acier, est, paraît-il, également plus durable.

Mais ce n'est pas tout. Il n'y a pas que les tubes qu'on fabrique en pâte à papier. On en fait autant pour les moyeux, les rayons et les pneus.

Au dire de la *Science française* l'opposition obstacle à la construction d'un pont sur la Manche ne serait pas due, comme on le croit généralement en France, à nos voisins les Anglais, mais tout simplement à notre administration des Ponts et Chaussées.

Ce dont les Anglais ne veulent pas, par exemple, c'est d'un tunnel. L'idée du pont vient d'être reprise par des ingénieurs de la compagnie de Fives-Lille, sous une forme nouvelle: ils ont, cette fois, d'un pont immergé sur lequel on placerait des rails servant à supporter un deuxième pont, roulant, comme celui de Saint-Malo.

La trop grande profondeur de la Manche ne permettant pas de faire rouler directement sur le fond, comme à Saint-Malo, le pont immergé servirait d'intermédiaire et présenterait la voie de roulement à la hauteur voulue.

Quand verrons-nous enfin se réaliser l'un ou l'autre des projets qui permettent d'aller à Londres sans être obligé d'attraper le mal de mer?

A propos de l'acétylène, un savant a fait l'autre jour à l'Académie de médecine de Paris une communication au point de vue spécial de l'hygiène et de l'emploi de ce gaz dans la pratique journalière.

Il est bon que l'on sache que le danger d'explosion ou d'incendie par l'acétylène à basse pression est peut-être moins à redouter que par le pétrole ou le gaz de houille.

Ce gaz est également moins toxique que les autres hydrocarbures.

L'éclairage produit est négligeable à côté de celui que produisent le pétrole et le gaz de houille.

La lumière de l'acétylène ne modifie pas les couleurs; elle est d'une fixité absolue, quoique brûlant à l'air libre; elle est quinze fois plus forte que ce de gaz ordinaire et au point de vue hygienique, elle vient immédiatement après l'électricité.

Elle a l'avantage sur cette dernière pour la facilité de l'installation et le prix de revient; ce sera certainement, à un moment donné, l'éclairage de toutes les petites communes et des maisons de campagne éloignées d'usines à gaz ou électriques.

Telles sont, très succinctement résumées, les indications qui ont fait l'objet de la communication en question.

On peut considérer maintenant la navigation de la Seine maritime comme parfaitement sûre, aussi bien la nuit que le jour.

La Seine est éclairée par des feux très nombreux, rouges pour la rive gauche, blancs pour la rive droite et placés de telle sorte qu'il suffit de se tenir dans leur alignement pour bien conduire le navire. Sur aucun point du canal la profondeur n'est inférieure à 5m60 en pleine mer de mortes-eaux; elle est de 8 mètres en vives-eaux d'équinoxe.

Quand au pilotage des navires venant au port de Rouen, on le divise en trois parties: il est obligatoire à l'entrée et à la sortie dans les deux parties comprises entre la mer et la Mailleferge, soit sur une étendue de 64 kilomètres; il est facultatif entre la Mailleferge et Rouen, soit 60 kilomètres environ; mais, en fait, p. ex. que tous les navires de quelque importance, et notamment ceux qui accomplissent leur premier voyage à Rouen, réclament son concours.

Les navires à vapeur n'ont à supporter aucuns frais de remorquage; les navires à voiles, au contraire, n'arrivent qu'avec des remorqueurs dans le port qui nous occupe.

Le port de Rouen dispute à celui de Cette le rang de deuxième port de France et il est dans une position géographique exceptionnellement avantageuse: distant de la mer 120 kilomètres, dont 103 pour la Seine et 17 pour l'Estuaire, il est, de tous les ports français, le plus rapproché des frontières de l'Etat, sans compter la distance relativement faible qui le sépare de Paris.

Sa situation en fait surtout un port de travail. De nombreux services de bateaux et de chalands assurent les transports de marchandises dans l'intérieur des terres à des prix très réduits et ce bon marché est une des considérations qui font traiter d'illusoires les avantages mis en avant par les promoteurs de Paris port de mer. Toutefois, il n'est pas encore temps de se prononcer à cet égard!

Un monstre

La pavillon de garde se trouvait non loin du château, à la grille donnant sur le village, dans un fossé de glycines; depuis de longues années, François Schubbé, un ancien sous-officier maitre d'Italie, vivait là avec sa ménagère et ses trois enfants, les maitres très satisfaits de son service et ayant pour lui une amitié presque filiale; aussi, lorsque la cuisinière d'Herblay venait passer les mois d'été, son garçonnet André, un bambin de quatre ans, jouait avec les petits du vieux soldat, en était le compagnon assidu; un dimanche, laissé pendant les heures aux bons soins de la femme de chambre, André fut conduit par elle au pavillon; elle le devait venir rechercher une heure plus tard.

Comme il pleuvait, les enfants restèrent dans la grande chambre du bas; tandis que la femme de garde, montée sur une chaise rangeait au haut d'une armoire, elle entendit un cri, et aperçut tout à coup le petit André qui, poussé en jouant, était tombé la face dans les braises du foyer; quand elle accourut le relever, elle vit sa douce figure horriblement brûlée, les yeux saignants dans la chair tuméfiée, les sourcils et les cils rouges, les lèvres en lumb-aux grâillantes. Les autres enfants, atterrés, s'étaient enfuis.

Le retour de la mère fut déchirant; quand elle entra dans sa chambre, André était étendu sur son petit lit; elle se jeta, éplorée, de tendresse, pour le prendre dans ses bras et le couvrir de baisers; elle recula épouvantée, son blondin qui elle avait quitté si joyeux, si charmant, était défiguré, méconnaissable; la première répulsion vaincue, elle s'établit à son chevet, le veilla jour et nuit; à portée de sa main elle avait mis une fiole de laudanum, si l'enfant mourait, elle le suivrait, lui ôte à s'empoisonner pour ne pas survivre à ce malheur.

André vécut. C'était un monstre!

Virginia avait passé son enfance en Italie, née aux environs de Naples, d'un ménage pauvre de pêcheurs, elle avait, dès le plus bas âge, appris à danser sur les quais, au soleil, et cette fillette exquise, folle, costumée d'oripeaux brillants ses petits doigts magiciens tapotaient un tambour de basque, au collier de sequins tintinnabulant dans sa chevelure noire épanchée sur les épaules, avait déjà une réputation de charme et de talent; elle entra dans sa quinzième année lorsqu'elle fut prise à sa famille par un impensable de passage; sa vocation se dessinait, l'enfant napolitaine serait une ballerina célèbre.

De suite acclamée partout où elle parut, son succès était triomphal; à Paris, ce fut du délire; son portrait était à toutes les vitrines, des milliardaires l'adoraient, sa loge, le soir était encombrée de fleurs — et de gentilles personnes empressées autour d'elle se disputant le poème en oratoire de son corps. Sans souci de l'avenir, elle risait de leurs promesses dorées, s'amusait en coquette des diamants qui lui étaient offerts, mais n'obéissait qu'à sa fantaisie. Du dépit des uns, de l'extase momentanée des autres des racontars de comédie, des propos des camarades, il s'était fait à l'étrange fille une réputation de bizarrerie qui lui suivit lorsqu'elle s'embarqua pour l'Amérique avec une troupe devant donner des représentations à New-York.

Il y avait huit jours à peine qu'elle était arrivée, et un mystère était dans sa vie; dédaigneuse de toutes les invitations, ne sortant de chez elle que pour aller au théâtre et revenir aussitôt le spectacle fini, elle ne se montrait nulle part, menait une existence retirée, secrète, et infiniment heureuse. Des voisins, questionnés, répondirent qu'elle n'habitait pas seule... De là naquit Swinplaine, — Virginia aimait André.

Le malheureux enfant, après son accident, avait grandi dans la solitude, et lorsqu'il eut atteint l'âge d'homme, ayant conscience de son état horrible, voyant la répulsion qu'il causait, même à ses proches, il avait résolu de s'expatrier, d'aller vivre là où il ne connaîtrait personne, où nul ne saurait son nom; il se fit admettre dans une exploitation forestière de l'Amérique du Sud; là il passa ses jours à des travaux rudes en pleine nature, acquit une fortune considérable et en peu de temps, et d'un voyage de hasard à New-York, ne retourna pas dans ses bois — parce qu'il avait vu Virginia.

leur étrange idylle. Elle redoutait, en effet de le laisser seul, en proie à ce saut lucissant qu'il avait de son autre visage, la plaie de son orgueil ne s'étant pas cicatrisée comme l'autre, et quand la réflexion le hantait, il se jugeait si malheureux, que des idées de suicide effleuraient son cerveau. Afin de diminuer d'ancêtre s'il se pouvait, ces minutes terribles de désespérance, la danseuse, sacrifiant sa coquetterie, avait enlevé de leur logis tous les miroirs, les glaces dans lesquelles André eût pu retrouver son image à jamais effrayante; mais le contraire arriva ainsi à l'oubli de lui-même.

Elle n'avait pas songé à tout.

«Je meurs de tes yeux, de tes yeux aimés, de tes yeux charmer.»

«Dans leur lac d'amour j'ai trop souvent miré mes regards, en leur clarté limpide je me suis reconnu, en leur profondeur j'ai sombré.»

«Tu ne voulais pas que je me voie, aucun miroir ne pouvait refléter mon image, aucun — sauf les yeux, tes yeux aimés, tes yeux charmer.»

«Je t'usse désiré aveugle, j'eusse peut-être oublié moi-même, — mais, dans tes grands yeux s'éclaira le monstre s'est retrouvé, adieu...»

La lettre continuait ainsi et était longue que Virginia trouva à côté du lit où gisait son amant. — André s'était empoisonné: une fiole de laudanum était à terre, vide; il était mort de s'être trop bien vu au miroir de ses yeux, et il s'était tué comme jadis sa mère avait voulu le faire pour ne pas survivre à l'enfant défiguré, — lui ne voulait pas se survivre à lui-même.

Maurice.

Question du plâtrage des vins

Dans une séance tenue le mois dernier M. Louis Prat, qui avait été chargé d'examiner une communication de la Chambre de Commerce de Carcassonne relative au plâtrage des vins, a donné lecture du rapport suivant:

Messieurs,

Dans sa séance du 15 avril dernier, la Chambre de Commerce de Carcassonne a émis, à l'unanimité, le vœu «que, par voie législative, la tolérance de deux grammes de sulfate de potasse par litre de vin aisé par la loi du 11 juillet 1891, soit élevée à trois grammes par litre.»

Votre rapporteur est d'avis qu'il y a lieu de soutenir la demande présentée par la Chambre de Commerce de Carcassonne.

Les propriétaires du Midi ne peuvent se passer du plâtre, qui a pour effet de fixer dans les vins les qualités qu'ils possèdent, le brillant, le net et la fraîcheur. C'est le conservateur et le bonificateur par excellence.

Bien que les principales administrations de l'Etat aient toujours accepté les vins dosant jusqu'à 1 gramme de sulfate de potasse, sans que jamais les consommateurs en aient été indisposés, le Parlement, après avoir consulté le Conseil d'Hygiène, a réduit le plâtrage à deux grammes.

Les intéressés trouvant cette quantité insuffisante, craignant d'autre part de tomber sous le coup des rigueurs de la loi, le dosage du plâtre dans le vin étant une opération fort délicate, ont dû renoncer à l'employer.

Beaucoup de vins de la dernière récolte qui ont été perdus, auraient pu être sauvés par le plâtre.

Dans le Midi, le plâtre s'emploie le plus souvent à la cuve dès le début de la fermentation.

On met environ 250 à 300 grammes de plâtre blanc pour un poids de raisin qui donnera un hectolitre de vin environ.

Cette limite d'usage est celle qui est demandée. On l'a pratiquée pendant de très longues années et jamais il n'a été question d'indispositions par des vins plâtrés dans cette limite. Avec le dosage de 3 grammes tous les intérêts seraient conciliés, la santé des consommateurs et la conservation des vins.

En conséquence notre Compagnie doit appuyer la demande de la Chambre de Commerce de Carcassonne auprès des Ministres compétents. Ce rapport entendu, la Chambre en a adopté les conclusions et les a converties en délibération.

PETITE GAZETTE RIMEE

L'Electeur et le Député

Oui, le métier de député

N'est pas semé de roses;

Mais on a mainte privauté,

Et cela fait, en vérité,

Passer sur bien des choses.

Plus d'un banquet vous est offert

Où sont mis au pillage

Rôtis, légumes et dessert,

Et, partout, en chemin de fer,

C'est pour rien qu'on voyage.

Pour deux mots qu'on prononce à la

Tribune où l'on assène

De grands coups les jours de gala,

On a du kirsch, du marsala

Où bien de l'eau de Seine!

On n'est pas logé, mais on a

— Agrément culinaire —

A la Chambre comme au Sénat,

De quoi manger. Plus d'un d'ind

De ce simple ordinaire.

On voit Monsieur le Président

De près, dans les agapes,

Quand il porte un toast ou pendant

Qu'il dépose son cure-dent

Sur la blancheur des nappes.

Je ne dis rien du traitement

Qu'on a — faible assaie, —

Bref, le sort me paraît charmant

De ceux qu'envoie au Parlement
Le verdict populaire.

Mais, auprès de l'égaleur,
Si peu qu'il soit habile,
Radical ou conservateur,
Combien le rôle d'electeur
Paraît plus difficile!

Maint programme développé
Sur l'affiche murale
Tient l'electeur préoccupé;
Il en perd l'appétit en pè-
riode électorale!

Hé vient jaune et décharné,
— Etat triste à décrire —

Il s'en va sans avoir diné.

Pour sa femme et son nouveau-né

LA REPUBLICANA
Gran manufactura à vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

DE
JULIO MAILHOS
Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficina:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"
Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BASSE EN 1828)
Sinistres payés depuis son établissement 202,000,000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
169—CERRITO—169
MONTEVIDEO

CARLOS SPANGENBERG & C. A.
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 381 Y 383
MONTEVIDEO
Especialidad en Artículos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferrería

NEURASTENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Raquitis, Tuberculosis huesosa y pulmonar,
ARTRITIS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
Remedio por excelencia para estas enfermedades. — Dosis: 1 ó 2 cucharadas de café de cada 4 horas de cada comida.
Depositos en todas las farmacias y droguerías

ALMIDON MACK
de doble fuerza
Con esta nueva preparación se prepara con sorprendente rapidez, obteniendo un lustre y fuerza extraordinaria.
Se vende en todas las droguerías y Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante Inventor R. Mack, U. S. A.
Únicos Depósitos para el Río de la Plata: STAUDT y C. Montevideo — Buenos Aires — Rosario — Mendoza — Córdoba — Valparaíso — Santiago — Chile.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA
JABON....." IXORA
ESENCIA....." IXORA
AGUA de Tocador....." IXORA
POMADE....." IXORA
ACEITE para el Pelo....." IXORA
POLVOS de Arroz....." IXORA
COSMETICO....." IXORA
VINAGRE....." IXORA
27, BOULEVARD DE STRASBOURG, 27
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE
TRU PAR AUGUSTE GEBELIN—Grandes comodidades para viajeros
On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement à 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familias.—On porte à domicile.—A côté del Palais du gouvernement, à portée de tous los tramways, près du Théâtre Solís.
Ciudadela, 118, 150, 152 et 154

BAÑOS DEL TEMPLO
BAÑOS AUGUSTO GEBELIN
20 — CALLE CANELONES — 20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

GENO	GENO	GENO	GENO
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0.30	\$ 3.20	Baño sulfuroso, con ropa.
" " " " " "	0.24	2.00	" " " " " "
" " " " " "	0.10	0.80	" " " " " "
" " " " " "	0.30	2.40	" " " " " "
" " " " " "	0.20	1.60	" " " " " "
" " " " " "	0.20	1.60	" " " " " "
" " " " " "	0.40	3.20	" " " " " "
" " " " " "	0.36	3.80	" " " " " "

PRECIOS DE LOS VINOS PUROS DE 1898
A DOMICILIO, AL CONTADO, POR NO TENER COBRADORES
Una botella de 2 l. sin casco 21.00 sea el litro 0.12
Media " " " " " " 12.50 " " " " " " 0.12 5 mil
Cuarta " " " " " " 6.25 " " " " " " 0.13
Dimecia " " " " " " 3.12 " " " " " " 0.11
Coñac " " " " " " 0.70
Grapa " " " " " " 0.60
Vinagre de vino " " " " " " 0.14

Gran Viñedo del Parque Giot
Vinos legítimos del país y de Propietario
O VINO DE GOTA
Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero;
1,500 bodegasas vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.
El señor Giot ofrece pagar 1,000 pesos á toda persona que, por interés ó malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

PRECIOS DE LOS VINOS PUROS DE 1898
A DOMICILIO, AL CONTADO, POR NO TENER COBRADORES
Una botella de 2 l. sin casco 21.00 sea el litro 0.12
Media " " " " " " 12.50 " " " " " " 0.12 5 mil
Cuarta " " " " " " 6.25 " " " " " " 0.13
Dimecia " " " " " " 3.12 " " " " " " 0.11
Coñac " " " " " " 0.70
Grapa " " " " " " 0.60
Vinagre de vino " " " " " " 0.14

Gran Viñedo del Parque Giot
Vinos legítimos del país y de Propietario
O VINO DE GOTA
Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero;
1,500 bodegasas vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.
El señor Giot ofrece pagar 1,000 pesos á toda persona que, por interés ó malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

Gran Viñedo del Parque Giot
Vinos legítimos del país y de Propietario
O VINO DE GOTA
Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero;
1,500 bodegasas vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.
El señor Giot ofrece pagar 1,000 pesos á toda persona que, por interés ó malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.
Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente
161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

F. L. LEBET
Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie et petite mécanique
Régime et observation de chronomètres de marine à l'heure astronomique
MEDAILLE D'OR PARIS 1807
Diplôme d'honneur la plus haute récompense ZURICH 1883
PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION
TRAVAUX GARANTIS
204 — Rue Général Liniers — 204

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico
SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION
EL VAPOR PAQUETE INGLES
ORAVIA
(A dos hélices)
Capitan: G. MASSEY R. N. R.
Saldrá el 10 de Junio de 1898
Part. Rio Janeiro, Bahía, Pernambuco, Lissón, Coruña La Pallice (La Rochelle) Liverpool
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.
La Compañía expide pasajes, libre de gastos de embarcación, para Vigo, Rivedes, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao, y se dan ORDENES DE PASAJES para hacer venir pasajeros de cualquiera de los puertos en que tocan los vapores de la Compañía.
Boletos de retorno expedidos á precios módicos y válidos por 12 meses.
Todos los vapores llevan médicos y enfermeros, están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C. LIMITED
AGENTES
MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214
BUENOS AIRES Reconquista 323
Rio Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente C. V.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL
EN SIX VOLUMES
La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.
Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra
DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes en 4^e imprimé sur trois colonnes dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.

Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.

L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.

Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

Des portraits nombreux (innovation fort intéressante), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.

Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.

Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

MODE DE PUBLICATION
Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque semaine, depuis le 1^{er} avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

BULLETIN DE SOUSCRIPTION
Souscription à forfait: 10 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés, 50 piastres or, en volumes reliés
Payable par semestre en cinq versements égaux.
Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en six volumes au prix à forfait de _____ que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.
L'ouvrage devra me parvenir franco par (séries de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.
(Bayer les modes d'envoi non choisis)
Nom et Qualité (bien lisible) _____
Adresse _____
A _____ le _____ SIGNATURE _____

Gran Viñedo del Parque Giot
Vinos legítimos del país y de Propietario
O VINO DE GOTA
Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero;
1,500 bodegasas vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.
El señor Giot ofrece pagar 1,000 pesos á toda persona que, por interés ó malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

PRECIOS DE LOS VINOS PUROS DE 1898
A DOMICILIO, AL CONTADO, POR NO TENER COBRADORES
Una botella de 2 l. sin casco 21.00 sea el litro 0.12
Media " " " " " " 12.50 " " " " " " 0.12 5 mil
Cuarta " " " " " " 6.25 " " " " " " 0.13
Dimecia " " " " " " 3.12 " " " " " " 0.11
Coñac " " " " " " 0.70
Grapa " " " " " " 0.60
Vinagre de vino " " " " " " 0.14

Gran Viñedo del Parque Giot
Vinos legítimos del país y de Propietario
O VINO DE GOTA
Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero;
1,500 bodegasas vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.
El señor Giot ofrece pagar 1,000 pesos á toda persona que, por interés ó malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

Gran Viñedo del Parque Giot
Vinos legítimos del país y de Propietario
O VINO DE GOTA
Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero;
1,500 bodegasas vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.
El señor Giot ofrece pagar 1,000 pesos á toda persona que, por interés ó malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

Gran Viñedo del Parque Giot
Vinos legítimos del país y de Propietario
O VINO DE GOTA
Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero;
1,500 bodegasas vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.
El señor Giot ofrece pagar 1,000 pesos á toda persona que, por interés ó malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

Gran Viñedo del Parque Giot
Vinos legítimos del país y de Propietario
O VINO DE GOTA
Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero;
1,500 bodegasas vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.
El señor Giot ofrece pagar 1,000 pesos á toda persona que, por interés ó malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

BORICINA MEISSONNIER
Desinfectante, Microbicida, Gieatizante
NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE
Enfermedades de los Ojos, de las Ojeas, de la Nariz, de la Laringe, de las Vías urinarias, Ginecología, Úlceras, Quemaduras, Heridas.
HIGIENE DE LA TOILETTE (cuidados latinos)
La Boricina se emplea en polvo ó en solución.
Depósito: París, 17, Place Cadet. — Montevideo, BOYCA DEL SOL, Miguel Ray.

FERNET - BRANCA
Especialidad de Branca Hermanos de Milan
Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso
Medallas de oro y gran diploma de honor á las Exposiciones de Viena 1873, Venecia 1874, Filadelfia 1876, Sydney 1880, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1883, Turin 1883, Amberes 1885, muchas otras reconocidas.
ULTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS:
Gran Diploma de honor á la Exposición de Londres 1883 y Palermo 1882, Medallas de oro á las Exposiciones de Barcelona 1888 y París 1889, Medalla de oro á la Exposición Italo-Americana Ginebra 1889, Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1882.
MAXIMAS HONORIFICENCIAS
Únicos concesionarios para la América del Sud desde 1873.

CARLOS F. HOFER Y C. GÉNOVA
EL FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal variado mal del hígado, spleen mal del mar, el licor vermífugo, anti-cólico, anti-febril según queda comprobado por cantidad de certificados médicos. No se deje el público engañar por las nocivas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empieza á presentarse, y pida legítimo.
Fernet - Branca
Únicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:
METZEN-VINCENTI Y C. — Montevideo
Debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra falsificadores, y contra los infractores á dicha concesión. — MISIONES 81.

Gran Viñedo del Parque Giot
Vinos legítimos del país y de Propietario
O VINO DE GOTA
Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero;
1,500 bodegasas vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.
El señor Giot ofrece pagar 1,000 pesos á toda persona que, por interés ó malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

Gran Viñedo del Parque Giot
Vinos legítimos del país y de Propietario
O VINO DE GOTA
Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero;
1,500 bodegasas vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.
El señor Giot ofrece pagar 1,000 pesos á toda persona que, por interés ó malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

Gran Viñedo del Parque Giot
Vinos legítimos del país y de Propietario
O VINO DE GOTA
Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero;
1,500 bodegasas vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.
El señor Giot ofrece pagar 1,000 pesos á toda persona que, por interés ó malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

Feuilleton du "Courrier Franco-Oriental"
(59) Du 15 Juin 1898
EMILE ZOLA
PARIS
Livre quatuorzième
—Non, non, sur cette affaire-là, vous êtes très en retard, mes enfants... Je n'ignore pas ce que, dans la bourgeoisie bien pensante, on reproche aux lycées de filles. D'abord, l'instruction y est absolument nulle, ce qui inquiète les familles qui croient, pour les filles, à la redresse de l'instruction religieuse, comme défense morale. Ensuite, l'instruction y est défective, les élèves y viennent de tous les mondes, la demoiselle de la dame du premier et celle de la courgeuse s'y rencontrent, y fraternisent avec aux bourgeois qu'on distribue très largement. Enfin, on s'y attachait du foyer, une place de plus en plus grande et est laissée à l'initiative, et tous ces programmes très chargés, toute cette science qu'on exige aux examens est certainement une anticipation de la jeune fille, une marche à la femme future, à la société future, que vous appelez cependant de tous vos vœux, n'est-ce pas? les enfants.

—Mais, sans doute! cria François, mais nous sommes d'accord là-dessus!
Elle eut un joligeste et reprit tranquillement:
—Ja plaisante... Vous savez que j'en ai entendu pas tant que vous. Ah! les revendications, les droits de la femme! C'est bien clair, elle les a tous, elle est l'égal de l'homme, autant que la nature y consent. Et l'unique affaire, la difficulté éternelle est de s'entendre et de s'aimer... C'est une mèche qui ne s'arrête pas d'être contente de savoir ce que ja sais, oh! sans pédanterie aucune, seulement parce que je m'imaginais que cela m'a fait bien pointer, d'aplomb dans la vie, au moral comme au physique.

Quand on écrivait ainsi ses souvenirs du lycée Rédon, elle s'y plait, les évoquait avec une flamme, où se retrouvaient son ardeur à l'étude, sa turbulence aux récréations, des parties folles avec ses compagnes, les chavens au vent. Sur les cinq lycées de filles ouverts à Paris, c'était le seul qui fût très fréquenté; et encore n'y avait-il guère là, au point de vue des prévisions, que des filles de professeurs, se destinant elles-mêmes au professorat. Celles-ci, en quittant le lycée, devaient ensuite aller conquérir leur diplôme définitif à l'Ecole normale de Sèvres.

Elle, malgré des études très brillantes, ne s'était sentie aucun goût pour ce métier d'institutrice; et, plus tard, à la mort de son père, ruiné, endetté, lorsqu'elle avait pu craindre un instant de se trouver sans ressources sur le pavé de Paris, c'était Guillaume, en la prenant chez lui, qui n'avait pas voulu la laisser courir le chet. Elle brodait avec un art merveilleux, elle s'obstinait à gagner quelque argent, pour ne rien recevoir de personne.

Souriant, Guillaume avait écouté, sans intervenir. Il s'était mis à l'aimer, s'était senti sur son fratchise, sa droiture, ce bel équilibre qui faisait son charme honnête et fort. Elle avait tout. Mais si elle n'avait plus la poésie de la jeune fille ignorante et bête, elle y gagnait une réelle probité de cœur et d'esprit, une parfaite innocence, un grand jour, sans réserve d'hypocrisie, sans perversité cachée, n'agissant que par le mystère. Et, dans sa belle santé calme, elle avait gardé une telle pureté d'enfance, que, malgré ses vingt-six ans sonnés, tout le sang de ses veines montait encore parfois à ses joues, en ces ardeurs rouges dont elle était si désespérée.

—Chère Marie, dit Guillaume, vous voyez bien que les enfants s'amuse, et c'est vous qui avez raison... Vos vœux à la coque sont les meilleurs du monde.

Il avait dit cela avec une affection si tendre, que la jeune fille, sans autre raison, devint pourpre. Elle le sentit, rougit davantage. Et, comme les trois garçons la regardaient malicieusement, elle se fâcha contre elle-même. Pair, se tournant vers Pierre:

—Hein? monsieur l'abbé, est-ce ridicule, une vieille fille, rougir ainsi? Ne dirait-on pas que j'ai commis un crime?... Et vous savez, c'est pour arriver à me faire rougir, qu'ils me taquinaient, ces enfants!... J'ai beau ne pas vouloir, je ne sais d'où ça monte, c'est plus fort que moi.

Mère-Grand, levant les yeux de la cheminée qu'elle raccommodait, sans lunettes, dit simplement:
—Va, ma chère, c'est très bien, c'est ton cœur qui monte à tes joues, pour qu'on le voie. L'heure du déjeuner approchait. On décida qu'on mettrait la table dans l'atelier, ce qui arrivait parfois, lorsqu'on avait un convive. Et ce fut vraiment joliss, dans le clair soleil, cette table dressée avec son linge blanc, ce déjeuner si simple et si fraternel. Les vœux que la jeune fille avait rapportés elle-même de la cuisine, sous une serviette, furent trouvés admirables. On fit également un succès aux radis et au beurre. Puis, après les côtelettes, il n'y eut pour dessert que le fromage à la crème, mais un fromage comme personne n'en avait jamais mangé. Et Paris était là, qui s'étendait sans bornes, d'un bout à l'autre de l'horizon, dans son grandement formidable.

Pierre avait fait effort pour s'égarer. Mais il était bientôt retombé dans son silence. Guillaume, qui venait de voir les trois bicyclettes dehors, questionnait Marie, voulait savoir jusqu'où elle était allée, le matin. François et Antoine l'avaient accompagnée, du côté d'Orge-mont. L'ennui, c'était qu'il fallait ensuite remonter les bicyclettes sur la butte. Elle en risait, disait que ça la faisait bien dormir, sans vilains rêves. La bicyclette, pour elle, avait toutes sortes de vertus, et, comme le père la regardait, plein d'effacement, elle promit de lui expliquer un jour les idées là-dessus. La pis fut que, la bicyclette occupa la fin du déjeuner. Thomas expliqua les derniers perfectionnements apportés aux machines qu'on fabriquait à l'usine Grandier. Lui-même cherchait la façon simple et pratique. Et, ensuite, les trois jeunes gens et la jeune fille ne parlèrent plus que des promenades faites, que des promenades à faire, pleines d'exubérance, de toute une joie d'écoliers échappés, avides de grand air.

(A suivre).